

Fondations séleucides en Arménie méridionale

In: Syria. Tome 70 fascicule 3-4, 1993. pp. 431-441.

Citer ce document / Cite this document :

Chaumont Marie-Louise. Fondations séleucides en Arménie méridionale. In: Syria. Tome 70 fascicule 3-4, 1993. pp. 431-441.

doi : 10.3406/syria.1993.7344

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/syria_0039-7946_1993_num_70_3_7344

FONDATIONS SÉLEUCIDES EN ARMÉNIE MÉRIDIONALE

PAR

Marie-Louise CHAUMONT

La fondation de colonies helléniques plus ou moins importantes et, dans certains cas, spécifiquement macédoniennes, en Syrie, Cilicie, Osrhoène, Mésopotamie et Babylonie, est un fait notoire bien que trop souvent sous-estimé. Au Sud du Masios, dans la région qui, en tant que district séleucide, était appelée Mygdonie et qui, plus tard, sera annexée au royaume de Grande Arménie, on trouve, au II^e siècle avant J.-C., l'antique ville de Nisibe (la Nasipana des Assyriens) rebaptisée en "Antioche de Mygdonie" soit par Antiochos IV soit par l'un de ses prédécesseurs¹.

Bien que comprise parmi les territoires qui échurent à Séleucos I^{er} lors du partage intervenu à la suite de la bataille d'Ipsos (301 avant J.-C.)², l'Arménie semblerait à première vue être restée en dehors de ce courant de colonisation macédonienne tant du fait de son isolement géographique que pour des raisons purement politiques, notamment l'indépendance effective de ses dynastes locaux vis à vis de leurs suzerains séleucides. Il n'est pourtant que de regarder d'un peu plus près pour découvrir quelques traces de fondations séleucides en Arménie et, plus spécialement en Arménie méridionale³ (cf. fig. 1).

*

* *

1. Cf. V. TSCHERIKOWER, *Die hellenistischen Städtegründungen* (= *Philologus*, Suppl. XIX, Heft 1), 1927, p. 89-90; J. STURM, *RE*, XVII / 1, 1956, col. 727 sq., s.v. Nisibis; L. DILLEMANN, *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents* (Inst. Fr. d'Archéologie de Beyrouth, LXXII), 1962, p. 103, 112; A.H.M. JONES, *The Cities of Eastern Roman Provinces*, p. 215-216.

2. Appien, *Syr.*, 55.

3. Sur les fondations helléniques en Arménie : J.G. DROYSEN, *Städtegründungen Alexanders und seiner Nachfolger*, 1843, p. 128-129; ID., *Geschichte des Hellenismus*, 2^e éd., III / 2, 1878, p. 316-317; V. TSCHERIKOWER, *op. cit.*, p. 82-84.

En dépit de certaines traditions de caractère légendaire qui se reflètent en particulier dans l'œuvre romancée du Pseudo-Callisthène où l'Arménie est mise au nombre des conquêtes d'Alexandre, il est incontestable que celui-ci, tout en s'estimant le légitime possesseur de ce pays en tant qu'héritier des Achéménides, n'a jamais eu l'occasion de fouler le sol arménien⁴. Il n'en sera pas de même de certains de ses successeurs. Ainsi a-t-on supposé non sans vraisemblance que Séleucos I^{er}, qui s'était mis en marche depuis l'Inde (302 avant J.-C.) à la tête d'une armée, afin d'aller prêter main-forte à ses alliés en lutte contre Antigonos Monophtalmos, et se dirigeait vers la Cappadoce, dut suivre, à partir d'Arbèles, la route des Perses, dont un tronçon traversait l'Arménie du Sud⁵. Plus tard, avant de se lancer dans son *Anabase* contre les satrapies supérieures, Antiochos III prendra le chemin d'Arsamosate, capitale du royaume de Sophène, qu'il mettra en état de siège, afin de contraindre le roi Xerxès à lui payer tribut (212 avant J.-C.)⁶. Nous verrons bientôt dans quelles circonstances, Antiochos IV entrera en campagne contre Artaxias d'Arménie⁷ et comment, une vingtaine d'années plus tard, le Séleucide Démétrios II, en marche sur la Médie, a bien pu passer par l'Arménie⁸. C'est dans le cadre de telles expéditions que les fondements de cités helléniques ont pu être jetés en Arménie méridionale.

*

* *

Nous mettrons à part le cas de Bitlis (arménien Bałesh ou Bałalësh), importante position stratégique située au Sud-Ouest du lac de Van et dont la forteresse, à s'en rapporter à certaines traditions locales, aurait été construite sur l'ordre d'Alexandre de passage en ces lieux, par l'un des généraux de celui-ci, Lais ou Lis⁹. Tout en soulignant l'absurdité de ces histoires, l'anglais Lynch, visiteur érudit et attentif, signalait, au tournant du siècle, qu'un grand nombre de monnaies grecques avaient été découvertes dans les environs, monnaies dont il avait vu lui-même quelques exemplaires, notamment une

4. *Historia Alexandri Magni* (Pseudo-Callisthenes), II, 9; éd. W. KROHL, 1926, p. 75. Selon cette version originale du "Roman d'Alexandre", le Macédonien, se dirigeant vers le pays des Mèdes, se hâte, au passage, de soumettre la Grande Arménie. Après quoi, à travers des lieux désertiques et escarpés, il poursuit sa marche vers l'Euphrate.

La version arménienne de cette épopée romanesque (retraduite en grec par R. RAABE, 1896, p. 50), ajoute des détails topographiques : Après avoir soumis la Grande Arménie, Alexandre poursuit sa marche; passant par l'Ariakè, il se dirige vers le fleuve Aratsani (Arsanias ou Euphrate Oriental), qui descend des montagnes du pays d'Anglè (Ingilène) aux sources de l'Euphrate, en

face du mont Ararat... (Nous regrettons de n'avoir pu consulter la traduction anglaise de A. M. WOHOHOJIAN, *The Romance of Alexander the Great by Pseudo-Callisthenes*, 1969).

5. Cf. dernièrement H. BENGTSOHN, *Die Diadochen*, 1987, p. 124 : "Seleukos aber war vom Osten her um Anmarch. Sein Weg fuhrte ihn durch Armenien und Cappadokien".

6. Polybe, VIII, 23.

7. Cf. *infra*, p. 435.

8. Cf. *infra*, p. 440.

9. Cf. J.G. DROYSSEN, *Geschichte des Hellenismus*², III/2, p. 248; H.F.B. LYNCH, *Armenia. Travels and Studies*, II, 1901, p. 150.

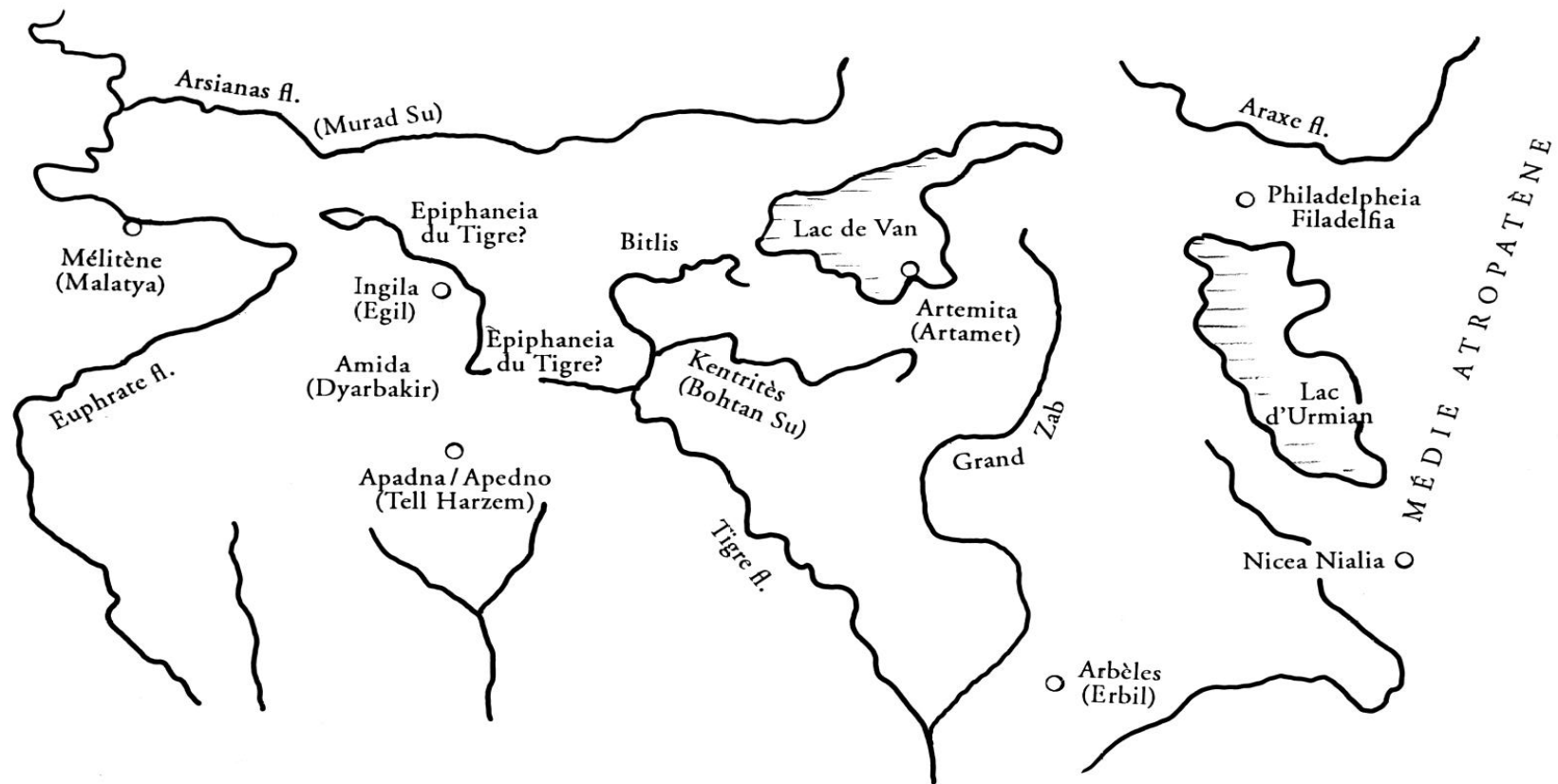


Fig. 1. — Villes fondées par les Séleucides en Arménie méridionale.
(D'après la carte de L. DILLMANN, *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents*, Paris, 1962, Fig. I, face à la p. 24)

monnaie d'Antiochos VI. Il avait aussi entendu parler d'inscriptions grecques trouvées dans le voisinage, mais ces rumeurs lui paraissaient plutôt sujettes à caution¹⁰.

a) Epiphaneia du Tigre

Une Ἐπιφάνεια κατὰ Τίγριν est citée par Stéphane de Byzance qui indique du même coup le nom indigène de la ville : Arkesikerta ou "fondation d'Arkesios"¹¹. Il est notable que cette Epiphaneia / Arkesikerta a été parfois identifiée avec Karkathiokerta qui, selon Strabon, était la capitale de la Sophène¹², un toponyme que l'on a proposé avec raison de corriger en Arkathiokerta "Fondation d'Arkathias"¹³. C'est la même ville qui serait appelée Ἀρταγινάρτα par Ptolémée et Ettagigarda par l'Anonyme de Ravenne¹⁴. Autrement dit Epiphaneia du Tigre serait le nom donné par un Séleucide à la capitale du royaume de Sophène. D'un autre côté, on a jugé indispensable d'admettre que cette métropole sophénienne n'était rien d'autre que la très antique place forte d'Ingila (l'arménienne Angl, aujourd'hui Egil)¹⁵ que L. Dillemann, pour sa part, estime être identique à la forteresse achéménide de Bara, qui faisait fonction de phylacterion sur la route des Perses¹⁶.

Il est bien connu qu'Antiochos IV Epiphane fonda plusieurs villes sous le nom d'Epiphaneia d'après son surnom cultuel Ἐπιφανής, à savoir : une ville en Cilicie, appelée auparavant Oiniandos; une ville en Bithynie; en Syrie, deux villes, l'une sur l'Oronte, l'autre sur l'Euphrate, sans parler d'un faubourg d'Antioche¹⁷. Il aurait même

10. H.F.B. LYNCH, *loc. cit.* : "One connexion of Bitlis with Alexander is probably apocryphal; but the number of Greek coins that are dug up or offered for sale to the traveller argue the extension of the latter Hellenic culture into the recesses of this distant valley. During my stay at Akhlut in the course of my second journey several of these pieces in silver, derived from Bitlis and the neighbourhood, were brought into my tent. One of them a coin of Antiochus the Sixth of Syria, lies before me as I write. Greek inscriptions, perhaps of the Roman period, are said to be forthcoming in the vicinity. But such hearsay should be received with considerable caution..."

11. Stéphane de Byzance; (éd. MEINEKE, p. 274) s.v. Ἐπιφάνεια, πόλις Συρίας κατὰ Ῥαφανέας ἐν μεθορίοις Ἀράδου, ἀφ' ἧς Εὐφράτης ὁ στωικός φιλόσοφος. δευτέρα Κιλικίας. τρίτη Βιθυνίας. τετάρτη κατὰ Τίγριν. ἐκλήθη δὲ καὶ Ἀρκεσίκερτα, ὃ ἐστὶν Ἀρκεσίον χτίσμα.

Sur cette ville, cf. J.G. DROUSEN, *Geschichte des hellenismus*², III/2, 1878, p. 317; E. MEYER, *Die Ursprung d. Christ.*, II, p. 140; V. TSCHERIKOWER, *Die hellenistischen Städtegründungen*, p. 82, 176, M. STRECK, *RE*, Suppl. I, 1903, c. 137, s.v. Arkesikerta; F.

H. WEISBACH, *RE*, VI/1, 1907, c. 193, s.v. Ἐπιφάνεια n° 6; L. DILLEMANN, *op. cit.*, p. 100, 101, 245.

12. Strabon, XI, 14, 2. Cf. J.G. DROUSEN, *Geschichte des hellenismus*², III/2, 1878, p. 317; O. BLAU, *ZDMG*, XXXI, 1877, p. 499; M. STRECK, *loc. cit.*; J. MARKWART, *Südarmanien und die Tigrisquellen*, 1930, p. 33-34; L. DILLEMANN, *op. cit.*, p. 121.

13. O. BLAU, *loc. cit.*; J. MARKWART, *ZDMG*, XLIX, 1895, p. 656, n. 2; ID., *Südarmanien*, p. 34.

14. Ptolémée, *Géogr.*, V, 12, 10, éd. C. MÜLLER et C. Th. FISCHER, 1891, p. 949, notes; Anonyme de Ravenne, éd. J. SCHNETZ, *Itineraria Romana*, II, 1940, p. 50. Cf. J.G. DROUSEN *loc. cit.*; O. BLAU, *loc. cit.*; J. MARKWART, *op. cit.*, p. 33-34.

15. Cf. J. MARKWART, *op. cit.*, p. 34-35.

16. L. DILLEMANN, *op. cit.*, p. 154.

17. Sur les cités fondées par Antiochos IV Epiphane sous le nom d'Epiphaneia, en Bithynie, Cilicie et Syrie, cf. J.G. DROUSEN, *Geschichte des hellenismus*², III/2, p. 261, 284, 295, 303 n.; BENZINGER, *RE*, VI/1, 1907, col. 197-198, s.v. Epiphaneia, n° 1, 3, 4 et 5; V. TSCHERIKOWER, *op. cit.*, p. 41, 50, 52, 63, 176.

donné ce même nom à Ectabane, capitale de la Grande Médie, à la faveur de son expédition dans ce pays (164/163 avant J.-C.)¹⁸. Mais cette marche vers l'Est l'avait conduit tout d'abord en Arménie où il se proposait de faire rentrer dans le devoir l'ambitieux Artaxias qui, après la défaite d'Antiochos III à Magnésie (189 avant J.-C.), s'était rendu indépendant avec l'appui des Romains et n'avait pas manqué par la suite de conquérir maints territoires limitrophes de son domaine héréditaire¹⁹. Epiphane l'emportera par les armes sur l'Arménien qui, fait prisonnier, ne recouvrera sa liberté qu'à la condition de se soumettre et de reconnaître de nouveau la tutelle séleucide (165/164 avant J.-C.)²⁰. C'est à bon droit, semble-t-il, que Droysen a mis la fondation d'Epiphaneia du Tigre en rapport avec cette victoire sur Artaxias²¹.

Grâce à un fragment de porphyre cité par S. Jérôme, nous savons qu'à la suite de cette bataille, Antiochos dressa sa tente à Apedno entre le Tigre et l'Euphrate²². On a pu établir l'identité de cette Apedno avec Apadna de Harzem (actuellement Tell Harzem), située sur la rivière Zergan au pied du Masios (Tur 'Abdin)²³. Au premier abord, on serait tenté de voir dans cette localité de Haute-Mésopotamie, qui avait été une station de la route royale des Perses, l'Epiphaneia fondée par le Séleucide. À cette conjecture s'oppose le qualificatif *κατὰ Τίγριν*, car notre Apadna se trouvait assez loin du Tigre; c'était une étape de la route qu'Antiochos avait dû suivre à partir de Mélitène et qui, par Arbèles, se dirigeait vers les régions orientales, but de l'expédition²⁴. C'est donc bien plus haut sur le Tigre qu'il faudrait chercher le lieu où fut livrée la bataille et la ville que le vainqueur gratifia à cette occasion, d'un nom nouveau. Or pour qui venait de l'Ouest, la dernière station avant Apadna devait être Amida (Diyarbakir). Ne serait-ce pas précisément cette localité, riveraine du Tigre, qui aurait été alors rebaptisée en Epiphaneia du Tigre? Si cette identification pouvait être démontrée, elle aurait pour

18. Sur Epiphaneia/Ecbatane, cf. J.G. DROYSSEN, *op. cit.*, p. 318-319; V. TSCHERIKOWER, *op. cit.*, p. 100, 176.

19. Artaxias avait comme allié le dynaste de Sophène, Zariadris, qui s'était déclaré indépendant dans les mêmes circonstances et auquel reviendra une partie des territoires conquis en commun. Sur ces faits, voir Strabon, XI, 14, 5.

20. Diodore, XXXI, 17 a; Appien, *Syr.* 45-46 et 66; Porphyre, cité par S. Jérôme (*infra*, n. 22).

21. J. G. DROYSSEN, *op. cit.*, p. 317. Cf. Ed. MEYER, *Die Ursprung d. Christ.*, II, p. 10; V. TSCHERIKOWER, *op. cit.*, p. 82.

22. Porphyre, *apud* Hieronymum, *Comment. ad Danielelem* (11, 44-45), (*Patr. lat.* XXV, c. 573 = *Fr. Gr.*

Hist., éd. JACOBY, II B 260, frg. 56, p. 1227-28) : *confestimque perget ad Artaxiam regem Armeniae, qui de Orientis partibus movebitur, et interfectis plurimis de eius exercitu ponet tabernaculum in loca Apedno, qui inter duo latissima situs est flumina, Tigrim et Euphratem.*

23. Zacharias le Rhéteur, *Hist. Eccl.*, VI, 5; éd. E.W. BROOKS, CSCO, 84, p. 31; trad. ID., CSCO, 88, p. 21 : ... il est question du village d'Harzem " *quid ad Aphadhana pertinet...* ". Sur Apadna de Harzem, cf. surtout L. DILLEMANN, *op. cit.*, p. 159, 170, 239.

24. Sur la route (l'ancienne route royale des Perses) qui conduisait de Mélitène (Malatya) en direction d'Apadna de Harzem (Tell Harzem) et d'Arbèles, par Amida (Diyarbakir), cf. L. DILLEMANN, *op. cit.*, p. 153 sq. et fig. XVII-XVIII.

le moins l'avantage de combler, dans une certaine mesure, les lacunes de notre information concernant l'Amida hellénistique²⁵.

En un mot, nous aurions pour Epiphaneia du Tigre deux identifications et localisations possibles : Ingila (Egil) en Sophène ou, un peu plus bas sur la même route, Amida (Diyarbakir). Il resterait à mettre en lumière l'identité du fondateur d'Arkesikerta. S'agirait-il d'un certain Arkesias ou Arkesios, roi ou satrape de Sophène, qui ne se confondrait pas forcément avec le fondateur d'Arkatniokerta?

b) Artémitta, en Thospitide (région du lac de Van)

Le toponyme grec Ἀρτεμίτα doit être un dérivé du nom de la déesse Artémis, mais sa signification précise ne semble pas avoir suscité l'intérêt des spécialistes. S'agirait-il d'une forme dialectale? Le problème reste posé. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi qu'étaient dénommées trois îles, dont deux se trouvaient en territoire grec :

1) une île ou presqu'île du groupe des Oxeiae situées sur la côte d'Etolie à proximité de l'embouchure du fleuve Achéloos et appartenant à l'archipel des Echinades²⁶;

2) Artémitta *Celadea*, un autre nom de l'île de Rhénée, proche de Délos²⁷;

3) selon Philon, une île de la mer Tyrrhénienne, située près de l'île d'Aethalia (Elbe)²⁸.

Le nom d'Artémitta était également celui de deux villes fondées et colonisées par les Macédoniens en Orient :

1) Artémitta (ancienne Chalasar) en Apolloniotide (région d'Assyrie), appelée πόλις Ἑλληνίς par Isidore de Charax est illustrée par l'historien Apollodore d'Artémitta, auteur de *Parthica*²⁹;

2) Artemita dans le sud-est de l'Arménie.

25. Cette ville qui est attestée dans les sources assyriennes sous les formes *Amed* ou *Amid* semble avoir été ignorée des auteurs classiques. C'est seulement dans la *Géographie* de Ptolémée (V, 17, 7) qu'elle pourrait figurer sous la graphie altérée Ἀμμαία. Sur cette ville, cf. C. RITTER, *Erdkunde*, XI, p. 20 sq.; H. KIEPERT, *M. Ber. Akad. Wiss. Berlin*, 1873, p. 189, n. 1 et 2; W. BAUMGARTNER, *RE*, I/2, 1894, col. 1833, s.v. Amida; M. STRECK, *RE*, Suppl. I, 1903, col. 68, s.v. Amida; J. MARKWART, *Südarmenien*, Index, p. 582, *passim*; L. DILLEMANN, *op. cit.*, Index, p. 326, *passim*.

26. Strabon, I, 3, 18; Plinie, *Nat. Hist.*, IV, 5; Stéphane de Byzance, s.v. Ἀρτεμίτα; MEINEKE, p. 128) se référant à Apollodore, Artémidore, Rhianos). Cf. G. WILLIAMS, *Dict. Gr. and Rom. Geogr.* I, p. 804,

s.v. Echinades.

27. Inscription bilingue de Délos datée de 58 av. J.-C. : *CIL* I², 255 = *Inscriptions de Délos*, IV, 1511. Cf. E. CUQ, *BCH* 1922, p. 200, 208; *Ann. Épigr.*, 1980, 858, p. 232. Ce nom est également attesté par Plinie, *Hist. Nat.*, IV, 67 : ... *Rhene, quam Anticlidus celadusam vocat, item Artemitem Celadinem*.

28. Philon, cité par Stéphane de Byzance, *loc. cit.*

29. Strabon, XI, 12, 7; XVI, 1, 17; Plinie, *Nat. Hist.*, V, 117; Isidore de Charax, *Mansiones Parthicae*, 5; Ptolémée, *Géogr.*, VI, 1, 6; Stéphane de Byzance, *loc. cit.* Cf. W.S.W. VAUX, *Dict. Gr. and Rom. Geogr.*, 1, p. 227, s.v. Artemita n°2; FRAENKEL, *RE*, II/2, 1896, col. 1444, s.v. Artemita n°3.

Ptolémée fait également mention d'une Artémitta en *Arabia deserta*³⁰. Mais dans ce dernier cas, il pourrait bien s'agir d'une erreur du géographe ou d'une leçon fautive des manuscrits, car on ne voit pas comment une cité hellénique aurait été fondée dans le désert d'Arabie.

La seule ville de ce nom qui nous intéresse ici, était située en Thospitide, sur la rive est du lac de Van, à 13 ou 14 km de Thospia/Van, avec laquelle elle a été parfois confondue d'ailleurs à tort³¹. On ne risque guère de se tromper en lui attribuant la même origine et le même fondateur que la ville homonyme d'Apolloniatide et celui-ci pourrait bien être Séleucos Nicator en personne.

L'Artémitta arménienne est passée sous silence par la plupart des auteurs de l'Antiquité, historiens ou géographes. Et pourtant Ptolémée la cite à deux reprises : une première fois dans sa longue liste des villes arméniennes³², une seconde fois dans son *Asiae tabula*, au nombre des cinq principales villes de la Grande Arménie, aussitôt après la ville de Thospia/Van³³. C'est manifestement en tant que ville hellénique qu'Artémitta occupe cette place de choix que ne laisserait pas soupçonner son médiocre renom. À moins d'une erreur du géographe, cette mention donne lieu de croire qu'Artémitta a été une ville florissante dans les siècles qui ont suivi sa fondation. Il est regrettable que les vestiges de cette époque, enfouis dans le sol près de l'actuel village d'Artemid, soient restées inexplorées.

Il est assez surprenant de trouver chez un historien arménien du X^e siècle, Thomas Artsruni des indications détaillées — manifestement empruntées à une source arménienne beaucoup plus ancienne — concernant la fondation de la ville d'Artamet, située près du lac de Van, par un roi Artashēs³⁴ :

30. Ptolémée, *Géogr.*, V, 19, 7. Cf. D.H. MULLER, *RE*, II/2, col. 1444, s.v. Artemita n° 3.

31. Cette identification, préconisée par J.B. d'ANVILLE (*Géographie ancienne abrégée*, II, 1768, p. 324 sq.), a été reprise par E.N. BUNBURY (*Diction. Gr. and Rom. Geogr.*, I, p. 227, s.v. Artemita, n° 2). — Sur Artémitta en général, cf. RITTER, *Erdkunde*, X, p. 295 sq.; A. BAUMGARTNER, *RE*, II, c. 1444, s.v. Artemita n° 2; E.N. BUNBURY, *loc. cit.*; H.F.B. LYNCH, *Armenia. Travels and Studies*, I, p. 115 sq.; H. HOVHANNESSIAN, *Les forteresses de l'Arménie*, 1970, p. 279-280.

À propos du nom de cette localité, il ne paraît pas inutile de relever les remarques d'un savant du siècle dernier, Ed. SCHULZ ("Mémoires sur le lac de Van et ses environs", *Journ. Asiat.*, 3^e sér. IX, 1949, p. 310) : "À deux lieux de Van, il y a un village moitié musulman, moitié arménien, nommé *Artamet*, ou quelquefois aussi,

par une transposition de lettres qui rappelle un nom fort significatif dans l'ancienne mythologie orientale, *Adramet*".

32. Ptolémée, *Géogr.*, V, 12, 10 : entre Kaputa et Thelbakané, avec les coordonnées 78° 40' et 40° 20'.

33. Ptolémée, *Géogr.*, VIII, 19, 13 (*Asiae tabulae* III); éd. NOBBE, p. 232.

Ἡ δὲ Ἀρτέμιτα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὥρων ἰδ' Λ'γιβ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς ὥρας μιᾶς ε'.

34. Thomas ARTSRUNI, *Histoire de la Maison des Artsruni*, I, 7; éd. PATKHANEAN, St. Pétersbourg, 1887, p. 59. Nous avons reproduit ici, avec quelques modifications la traduction de M.F. BROSSET, *Coll. histor. arm.*, I, St. Pétersbourg, 1874, p. 45-46. Sur ce passage, cf. aussi L. INDJIDJIAN, *Storagruthiun*, 1822, p. 189.

“Le lieu lui ayant plu, il y élève un tertre en pierres, pour servir de refuge à la cour du roi en automne, qu’il orna d’une belle muraille avec perspective sur la face riante du lac du côté Nord... Sur le rivage des parcs immenses, remplis d’arbres touffus, des ceps produisant le vin, de fruits divers; non content d’y élever des édifices, il planta sous les remparts des parterres de fleurs odoriférantes et variées, qui, non seulement réjouissaient la vue et recréaient l’odorat, mais qui encore étaient propres à fournir des remèdes par leurs vertus salutaires, d’après les préceptes de l’antique génie d’Esculape. Il fit encore environner cette résidence, semblable à une forteresse, d’une enceinte de pierres de roche taillées, en sorte que c’était une ville bien peuplée, un refuge bien défendu. Audessus de la source sortant du sol, il éleva un tertre en pierre, afin d’abriter l’eau, et la déguisa si bien par une muraille qu’elle était invisible et inaccessible aux entreprises des ennemis, la muraille étant merveilleusement disposée et atteignant les profondeurs de la mer”.

Il est ensuite question de rues à travers la ville, de l’installation de magasins bien approvisionnés en marchandises, de l’ouverture d’une source, du creusement d’un canal, de la plantation de vignobles sur le bord du lac. Après quoi, Artashēs “nomma la ville *zard*, c’est-à-dire ‘éclat’, à cause de ses magnifiques édifices”. Mais aussitôt après, revenant sur le nom de la cité, Thomas écrit³⁵ :

“Il amena la reine Sathinik, pour la faire jouir en automne des agréments de sa villa, dans sa belle forteresse. Pour la ville, on l’appelait *Artamat*, ce qui signifie réellement ‘construction d’Artashēs’ ou ‘venue d’Artashēs’, car *mat* en langue perse veut dire ‘venue’, parce que la venue d’Artashēs en ces lieux avait mis fin aux persécutions d’Ervand et qu’en allant d’ici chez les Mèdes et en Perse, d’où il était revenu avec une grande puissance et un appareil royal, il était devenu le maître de la Grande Arménie...”.

L’étymologie naïvement invoquée par l’auteur pour expliquer le toponyme à consonnance étrangère, d’*Artamat*, est tout à fait fantaisiste³⁶. Naturellement, il n’était pas question pour l’historien arménien du X^e siècle, qui n’avait pas la moindre notion des origines séleucides d’Artémida, de mettre ce toponyme en rapport avec la langue des conquérants macédoniens. Il convient d’ajouter que, pour ce qui est de Sathinik, Thomas Artsruni a transposé dans son récit ce personnage purement légendaire, dont il devait avoir connaissance par l’*Histoire* de Moïse de Khoren³⁷.

35. Thomas ARTSRUNI, éd. PATKHANEAN, p. 59 et trad. BROSSET, *op. cit.*, p. 46.

36. Cf. H. HUBSCHMANN, *Die altarmenischen Ortsnamen* (= *Indogermanische Forschungen* XVI, 1904), p. 408.

37. On trouve en effet dans l’*Histoire d’Arménie* de

Moïse de Khoren (I, 30; II, 50, 52, 58; éd. de Venise, 1881, p. 126, 274-276, 279-280, 290) quelques éléments de la légende de Sathinik, laquelle aurait été la fille d’un roi des Alains et l’épouse d’Artashēs.

Du reste, malgré les éléments romanesques qui le défigurent, ce récit pourrait bien reposer sur un fait authentique : la refondation et le changement de nom (provisoire) de l'Artémitta séleucide par un roi d'Arménie. Celui-ci n'a pu être Artashēs / Artaxias I^{er} (190-160 environ avant J.-C.), dont l'activité en ce domaine s'est tout spécialement manifestée dans la vallée de l'Araxe par la fondation d'Artaxata, mais l'un de ses successeurs et plus vraisemblablement un membre de la dynastie des Arsacides arméniens (fondée par Tiridate I^{er} vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C.). Quant au nouveau nom que la ville est censée avoir alors reçu, il aurait été composé avec celui du roi refondateur et le terme *zard* — ou un terme équivalent — sur le modèle iranien.

*

* *

Ce même toponyme est encore attesté dans la littérature arménienne à propos de la fondation de la ville de Vałarsnapat par un roi Vałarsh (Vologèse) au II^e siècle après J.-C. Moïse de Khoren prétend, en effet, que cette nouvelle capitale fut édifiée près de la rivière Khasał et d'une ville appelée *Artimēd*³⁸. Sans doute les sept inscriptions grecques, découvertes sur le site de l'antique Armavir, nous offrent-elles un témoignage indiscutable de la présence, dans cette capitale des Orontides ou à ses abords, de colons grecs, venus probablement d'Asie Mineure à l'appel d'un dynaste local, soucieux d'accroître l'hellénisation de ses États³⁹. Toutefois il y aurait quelque témérité à faire des Grecs d'Armavir les fondateurs d'une cité hellénique, à laquelle ils auraient donné le nom qui était déjà celui d'une ville sur les rives du lac de Van⁴⁰. L'attribution par Moïse de Khoren du nom d'*Artimēd*, c'est-à-dire *Artemita*, à une localité de la vallée de l'Araxe ne serait-elle plutôt imputable à l'ignorance de l'historien arménien sur la situation géographique de l'authentique Artemita arménienne?

38. Moïse de Khoren, *Histoire d'Arménie*, II, 65 ; trad. V. LANGLOIS, *Collection des historiens de l'Arménie*, II, 1869, p. 114 :

Vardgēs, encore enfant, étant parti

Du canton de Tuh près de la rivière Khasał,

Va se fixer près de la colline de Shresh

Près de la ville d'Artimēd, près de la rivière Khasał...

39. Les trois premières de ces inscriptions ont été découvertes en 1911, les quatre autres en 1927. — Pour la restitution de l'ensemble de ces textes, cf. tout spécialement J. et L. ROBERT, *Bulletin Épigraphique*, p. 181-185 et pour l'inscription n° 2, l'excellent commentaire

de C. HABICHT, *Hermes*, XVIII, 1953, p. 252-256. Un exposé détaillé sur les sept inscriptions d'Armavir et sur les essais de restitution dont elles ont été l'objet en langue russe a été donné par K. TREVER, *Očerki po istoriii kul'turi drevnei Armenii* (Essai sur l'Histoire de la culture de l'ancienne Arménie), Moscou-Leningrad, 1953, p. 104-147 et figures.

40. Cependant H.A. MANANDIAN, *The trade and Cities of Armenia in relation to Ancient world Trade* (trad. angl.), 1965, p. 84, trouve naturel d'admettre que Vałarshapat s'appelait auparavant Artimēd.

c) *Philadelpheia*

Sur la route Artaxata-Ecbatane, la Table de Peutinger fait figurer entre Gobdi et Trispeda une station Filadelfia⁴¹. Ce toponyme est de toute évidence une transcription latine du grec Φιλαδέλφεια. K. Miller la situe entre Choy et Marand⁴². H. Manandian entre Choy et Tasvitch (Tarvitch), sur la rive Nord du lac d'Urmiah⁴³; E. Kiessling en parle comme d'une localité d'Atropatène⁴⁴.

Quel fut le fondateur de cette cité, apparemment hellénique, des confins atropaténiens? Serait-ce le roi parthe qui sur ses monnaies porte l'épithète de φιλάδελφος⁴⁵? À cette hypothèse de K. Miller, il est permis d'objecter que les Arsacides n'avaient pas coutume d'imposer des noms grecs aux villes de leur Empire.

C'est beaucoup plus justement que Droysen s'est demandé s'il ne s'agissait pas de Démétrios II⁴⁶. Ce Séleucide, qui régna d'abord de 145 à 139, puis de 129 à 125, portait entre autres titres celui de Philadelphos. En 141 ou 140, il se lança dans une expédition contre les Parthes qui étaient en train de s'agrandir en Mésopotamie aux dépens du royaume séleucide. Démétrios se dirigea vers la Médie où, après l'avoir d'abord emporté, il fut finalement battu et fait prisonnier (140/139)⁴⁷. Il n'est pas impossible qu'à partir d'un point qui reste à préciser, il ait suivi la route tracée sur la Table de Peutinger ou une route parallèle et qu'à son passage au Nord du lac d'Urmian, il ait jugé bon de donner le nom de *Philadelpheia* à une localité qui, en raison même de sa situation, lui aura paru propre à recevoir une colonie grecque plus ou moins importante.

*

* *

41. *Table de Peutinger* (XI, 4 - XII, 1), éd. K. MÜLLER, *Itineraria Romana*, p. 781-82 et carte 253 (p. 783-784) :

Artaxata	
Catipsi	29 m. p.
Sorvae	27 m. p.
Anteba	24 m. p.
Nasabi	24 m. p.
Gobdi	17 m. p.
Filadelfia	24 m. p.
Trispeda	20 m. p.
Paresaca	15 m. p.
Arabum	4 parasanges
Eneca	7 parasanges
Rhasum	4 parasanges
Ad Tomenta	4 parasanges
Naucanio	4 parasanges
Nicea Niala	6 parasanges
Ectabanis Partiorum	50 parasanges

42. K. MILLER, *op. cit.*, c. 781.

43. H. MANANDIAN, *Trade and Cities*, p. 110, 113 et

carte p. 111.

44. E. KIESSLING, *RE*, VI/2, 1909, col. 2317, s.v. Filadelfia.

45. K. MILLER, *loc. cit.* : "erbaut von Arsacus II Philadelphus". V. TSCHRIKOWER, *op. cit.* p. 83, est plus hésitant. Pour les monnaies émises au nom du Grand roi ΑΡΣΑΚΟΥ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ (Artaban I^{er}?), cf. D.G. SELLWOOD, *An Introduction to the Numismatic of Parthia*, 1971, p. 53.

46. J.G. DROYSSEN, *Geschichte des hellenismus*², III/2, p. 317 : "...ich lasse dahingestellt sein, ob diese Grundung auf Demetrios II Philadelphos oder irgend einen anderen Fürsten mit solchem Beinamen zurückzuführen ist".

47. Sur la campagne de Démétrios II contre les Parthes : I *Maccab.*, 14, 1-3 in *Septuaginta*, éd. A. RAHLFS, I, p. 1091; Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, XIII, 5, 11; Justin, XXXVI, 1, 2-6. Cf. H. WILLRICH, *RE*, IV/2, 1901, col. 2800; A. BOUCHE-LECLERCQ, *Hist. des Séleucides*, p. 365-366; N.C. DEBEVOISE, *Pol. Hist. of Parthia*, p. 22-25; G. LE RIDER, *Suse sous les Sassanides et les Parthes*, 1965, p. 361 sq.; Ed. WILL, *Hist. Pol. du monde hellén.*², p. 407 sq.

Sur la même route, mais beaucoup plus loin vers le Sud, on trouve une Nicea Nialia (la Nicanicio de l'Anonyme de Ravenne)⁴⁸. Cette Nicea a pu être une Νίκαια ou une Νικόπολις, mais le qualificatif *Nialia* est certainement dû à une altération graphique. Droysen, laissait entendre que *Nialia* pourrait être rectifié en *Paralia*⁴⁹. De toute manière, étant donné que cette étape est placée dans la partie du trajet où les distances sont calculées en parasanges (mesure itinéraire perse) et qu'elle est la dernière station avant Ecbatane (*Ecbatane Partiorum*) dont elle est éloignée de 50 parasanges (un peu moins de 300 km), il conviendrait avec Miller et Tscherikower de la chercher au sud-ouest du lac d'Urmiah⁵⁰, donc en dehors du territoire arménien et probablement en Atropatène. J. Markwart, pour sa part, la croit identique à Ganzaca, la capitale de l'Atropatène qui, de la sorte, aurait été refondée par un séleucide sous le nom de Nikaia (ou de Nikopolis)⁵¹.

Pour nous résumer, si les fondations séleucides en Arménie méridionale semblent bien peu nombreuses en comparaison de celles dont furent dotées la Syrie, l'Asie Mineure et même la Mésopotamie, elles ne sont cependant pas dépourvues d'intérêt. Il ressort en effet de cette étude que les Macédoniens ont su s'implanter non seulement sur la rive orientale du lac de Van avec la fondation d'Artémita, mais jusque sur la côte du lac d'Urmiah. On peut même considérer comme très vraisemblable que, plus à l'Ouest, sur le territoire de ce qui allait devenir le royaume de Sophène, Séleucos I^{er} ou ses immédiats successeurs avaient fondé quelques autres cités qui n'ont pas laissé de traces dans les sources littéraires, toujours trop succinctes en ce qui concerne l'Arménie en général ; Par ailleurs, il est fort regrettable que nous ne soyons pas mieux renseignés sur les résultats des investigations archéologiques qui sont effectuées en Turquie orientale et qui pourraient nous apporter de nouvelles données sur l'implantation séleucide dans le secteur qui nous intéresse.

48. *Table de Peutinger*, XII, 1 ; cf. *supra*, n. 41.

49. J.G. DROYSEN, *Städtegründungen Alexanders und seiner Nachfolger*, p. 129. Cf. cependant ID, *Geschichte des Hellenismus*², III/2, p. 317 : " Ja auch ein Nikaia finden wir in Armenien, freilich nur auf der Peutingers-

chen Tafel mit der unerklärlichen Bezeichnung *Nicaea Nialia*".

50. K. MILLER, *op. cit.*, p. 782 ; V. TSCHERIKOWER, *op. cit.*, p. 83.

51. J. MARKWART, *Rev. Ét. Arm.*, 1966, p. 312.